

LA CORRECTION COMME LEVIER DES APPRENTISSAGES

Dans le cadre d'une évaluation positive, l'objectif de la note n'est plus seulement de mesurer ou de noter ; la note doit aider l'élève à progresser. En cela, la correction doit apporter des éléments clairs, lui permettant de prendre conscience de ses acquis et des progrès qui lui restent à accomplir, et doit être un moment d'apprentissage.

Les appréciations

Remettre une copie annotée peut induire chez l'élève des comportements qui peuvent se répercuter sur les apprentissages comme sur l'estime de soi. Les élèves oublient souvent qu'on note une production et pas un individu ! Si certaines pratiques d'évaluation peuvent s'avérer particulièrement démotivantes (voir la fiche « Les pratiques d'évaluation nocives »), il en est de même pour certaines pratiques de correction comme :

- l'absence de tout commentaire sur la copie (seule la note est indiquée) ;
- les commentaires laconiques qui ne s'appuient sur aucun indicateur (hors-sujet, ensemble moyen, manque de bases, des lacunes...);
- les commentaires lapidaires accompagnant la note (charabia, lamentable, nul, rien compris ...) qui sont perçus comme négatifs et comme relevant d'une pratique arbitraire ;
- les commentaires et annotations humiliants (appréciation générale ou jugement de valeur dans la marge à l'occasion d'une erreur ...) qui dévalorisent l'élève, le culpabilisent et s'avèrent contre-productifs ;
- ...

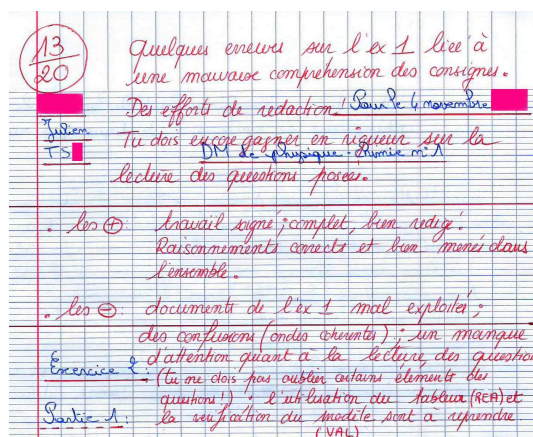
Dans le cadre d'une évaluation positive, les appréciations ciblent certes les erreurs mais aussi les points positifs. Elles doivent donc attirer l'attention sur des points précis et permettre de prendre conscience des progrès réalisés et à accomplir. De fait, dans une appréciation, on veillera à :

- évaluer la production et non l'élève en tant qu'individu ;
- être précis sur ce qui fait l'objet de l'appréciation ;
- cibler les acquis et les réussites des élèves en fonction des capacités évaluées ;
- cibler précisément les problèmes qui subsistent ;
- conseiller l'élève sur ce qu'il lui faut reprendre ;
- ...

Un bilan de compétences sur quelques compétences ciblées suivi d'une appréciation précise mettant en avant les progrès réalisés et les problèmes à résoudre s'avère particulièrement utile dans une évaluation positive.

Un exemple de bilan de compétences sur un devoir-maison de physique-chimie (les compétences évaluées sur 4 niveaux de maîtrise sont celles de la démarche scientifique : savoir, s'approprier, analyser, réaliser, valider, communiquer).

NOM : <u>Julien</u>		Terminale S				
L'usage des calculatrices est autorisé		Pour le 4 novembre				
DM de physique-chimie n°1						
NOTE : <u>13</u> / 20	S <u>(A)</u> B C D	APP A B <u>(C)</u> D	ANA <u>(A)</u> B C D	REA A B <u>(C)</u> D	VAL A B <u>(C)</u> D	COM <u>(A)</u> B C D
Vous soignerez la présentation et l'orthographe de votre copie, vous rédigerez des phrases pour répondre aux questions posées et vous veillerez à garder un nombre de chiffres significatifs cohérents.						



Les annotations sur les copies

Face aux erreurs des élèves, plusieurs stratégies sont utilisées par les enseignants :

- ils rectifient l'erreur dans la marge ou en surchargeant la copie (ce qui peut la rendre illisible) ;
- ils soulignent l'erreur, la barrent, sans forcément indiquer en quoi cela constitue une erreur ;
- ils ont recours à une symbolique qui leur est propre pour mettre en évidence l'erreur (signes, utilisation de point d'exclamation ou d'interrogation...)

Si le professeur rectifie l'erreur, il apporte la solution. Dès lors, l'élève cherchera-t-il à en comprendre les raisons (ce qui est le préalable à toute remédiation) ? De même, si l'enseignant utilise une symbolique sans l'expliquer au préalable, aura-t-elle du sens pour l'élève ? Il s'avère indispensable que les clés de lecture des annotations et symboles utilisés soient explicitées dès le début de l'année.

La correction comme levier de l'apprentissage

L'enseignant doit mettre en place une stratégie pour que l'élève apprenne de ses erreurs. Puisque les erreurs sont propres à chaque élève, il n'apparaît pas pertinent de procéder à une correction globale pour la classe entière. La correction comme levier de l'apprentissage doit nécessairement être un processus différencié où l'élève doit se montrer actif. Quelques stratégies envisageables...

Stratégie n°1 : à partir de copies corrigées

L'enseignant peut, dans un premier temps, identifier, pour chaque élève, les différents types d'erreurs commises et relever celles qui révèlent de véritables obstacles à l'apprentissage ; certaines erreurs relevant d'un problème de maîtrise des connaissances et d'autres d'un manque de méthode, de savoir-faire. Il s'agit de comprendre, grâce à l'erreur, la procédure mise en œuvre par l'élève. L'enseignant peut ensuite corriger certaines erreurs (les plus éloignées des compétences visées) et mettre en évidence, par une signalétique adaptée, les erreurs pénalisantes.

- En cas d'erreurs liées aux connaissances, il pourra par exemple demander à l'élève de localiser dans son cahier le paragraphe, les parties et sous-parties qui contenaient la réponse attendue.
- En cas d'erreurs de méthode, le professeur pourra donner une correction détaillée du devoir aux élèves et leur demander de la comparer avec leur propre production pour identifier la source de 2 ou 3 erreurs pénalisantes qu'il aura relevées et en expliquer le processus. Cette analyse réflexive, indispensable à la remédiation des erreurs, pourra être valorisée pour encourager les élèves à pratiquer cette démarche (bonus).

La logique de bonification permet d'inciter les élèves à se fixer des objectifs à atteindre pour progresser dans la maîtrise des compétences. Par exemple, on peut demander à l'élève d'analyser les erreurs récurrentes ciblées par l'enseignant dans son devoir et lui attribuer des points bonus s'il parvient, au devoir suivant, à remédier aux erreurs identifiées. Une fiche de suivi annuelle permettra de mesurer ses progrès.

Stratégie n°2 : recours à l'autocorrection et appropriation de méthodes

Dans le cadre d'un ensemble d'activités réalisées autour d'un même centre d'intérêt, on peut demander à un groupe d'élèves de proposer une production commune, fruit d'une autocorrection réalisée collectivement. A l'issue de cette phase, les élèves préparent une carte mentale mettant en évidence les points essentiels à retenir. La validation de l'ensemble est réalisée directement auprès du groupe élève, par l'enseignant lors d'une revue d'activités et peut donner lieu à une bonification. Plus simplement, la pratique d'une autocorrection en binôme hétérogène (en termes de compétences acquises et pas de niveau général) favorise une remédiation par l'interaction.

Stratégie n°3 : recours à des copies témoins de niveaux différents (non corrigées)

Choisies par l'enseignant avant de les corriger puis photocopiées ou scannées, elles seront les supports de la correction : repérage par les élèves des éléments de réussite tant en termes de connaissances que de méthode (capacités). Cette stratégie favorise elle aussi une appropriation des attentes de l'épreuve.